

Logos et naissance procédant de l'Esprit

Exorde d'une Esthésiosophie

Le début du prologue de l'Évangile de Jean, traduit du grec ancien, est connu : « *Au principe était la parole (lógos) et la parole était en Dieu.* » (**Jean 1, 1** [Sauf indication de la part de l'auteur, le traducteur aura recours ordinairement à la traduction du Nouveau Testament de *La Pleiade* chez Gallimard 1971, *ndt*]) Malgré sa cohérence, cette transposition désormais courante — comme d'ailleurs toutes les transpositions en latin ou dans une langue moderne — cache la multiplicité féconde du terme grec de *lógos*. Sans conscience de cette multiplicité, il n'est nonobstant pas possible de percevoir la richesse inépuisable de la spiritualité johannique. Or, c'est à cette prise de conscience que voudraient inviter les développements suivants, en mettant en évidence certaines suggestions fructueuses pour une image de l'être humain porteuse d'avenir, que nous offre l'Évangile de Jean.¹

Dans l'horizon spirituel de Jean, le concept grec *lógos* ne caractérise pas seulement le Verbe créateur né de l'intelligence divine (elle-même pareillement désignée comme *lógos*) du Père, mais encore la *relation* harmonieuse qui opère en créant entre le Père et le Fils/Parole, au principe de tout être/essence et par lequel naissent toutes les formes de l'être (**Jean 1, 3 et 10**). Car de fait, une signification fondamentale du *lógos* est perçue justement comme une *relation*, une *proportion* et cela aussi dans les acceptions musicales et mathématiques², d'un accord relationnel harmonieux. En conséquence, le début de l'Évangile de Jean peut aussi être traduit par : « *Am Anfang war das (stimmige, harmonische) Verhältnis, und dieses Verhältnis war zum Gott hin gewendet.* [Au principe était la relation (cohérente, harmonieuse) et cette relation était tournée vers Dieu.] »

La transposition « *était tournée vers Dieu* » tient conséquemment compte de la signification littérale du grec *pros ton theón* : la préposition *pros*+accusatif caractérise, pour préciser, aussi dans le Nouveau Testament, le mouvement de se tourner vers un lieu, une chose, ou une personne, et aussi de s'adresser à elle, selon le cas dans un dialogue.³ Sur la base de la traduction ci-dessus se révèle le Verbe créateur de vie inépuisable du Père — caractérisé par *ho theós* = le Dieu purement et simplement désigné, donc le Fils, comme une relation enfantant un dynamisme, vie et lumière (**Jean 1, 4 et suiv., et 9**) : en tant qu'un Parler (*Sprechen*) dans un dialogue-Je entre Père et Fils, par lequel la création peut se produire. Autrement dit, *lógos* peut être compris ici comme un rythme originel, universel et harmonieux — à l'instar d'une *Eurythmie archétype*⁴ — au travers de laquelle opère une dynamique musicale, spirituelle et mathématique du cœur et de la respiration archétype universelle, à la fois fondement primordial, originel et principiel, de toutes les formes de l'Être.

En bref : le renvoi ici à la signification du *lógos* comme une relation d'accord harmonieux ne veut pas être une alternative exclusive à la traduction courante de ce commencement. Par la mise en évidence de cette signification, la perception johannique du *lógos* divin gagne pour nous en qualité concrète, avant tout en ce qui concerne son arrière-plan trinitaire — qui n'est qu'implicite dans le Prologue — c'est-à-dire la Trinitarité extra-temporelle du Père et du Fils-*lógos* d'avec l'Esprit. La qualité de cette Trinité devient manifeste, pour la préciser, lorsque nous comprenons l'Esprit, *pneûma*, littéralement comme la respiration, le souffle, au travers duquel l'amour (ici *agápê*), qui est le Père (**1 Jean 4, 8 et 16**) et qui unit le Père au Fils (**Jean 3, 35 ; 10, 17 ; 15, 9 ; 17, 22-24 et 26**) opère en Verbe parlant et dialoguant (*wortend und gesprächend*) en générant la relation-*lógos* comme un dialogue aussi bien entre le Père et le Fils qu'aussi entre le Fils et le monde. Ainsi ce ne peut être surprenant qu'au verset 24 de **Jean 4**, Dieu est simplement caractérisé comme Esprit (*pneûma ho theós*). Et ce peut être également étonnant que Jean caractérise aussi *la naissance de Dieu* — que le Prologue donne à entendre (**Jean 1, 13**) — comme une *naissance à partir de l'Esprit*.

Le libre souffle du Je

Que veut dire concrètement naître de Dieu, de l'Esprit et donc — à l'intérieur de la dynamique trinitaire que nous venons tout juste de caractériser — en procédant à partir du *lógos* ?

1 Les développements proposés ici, qui n'ont aucune correspondance — à ma connaissance — dans la littérature consacrée jusqu'à présent à l'Évangile de Jean, se fondent sur une contribution à l'intérieur du colloque de l'Académie *Akanthos* « *Fréquentation méditative des Évangiles* » donnée à Stuttgart le 10 décembre 2022 ; en même temps ils élargissent et complètent mes considérations ; *Am Anfang war das stimmige Verhältnis* [Au principe était ... le bon accord], paru dans *Das Goetheanum* du 24 décembre 2021, ainsi que dans *In principio era il dialogo. Lógos come relazione nel Prologo giovanneo* [Au principe était le dialogue. Lógos comme relation dans le Prologue johannique] dans *Mística e Filosofia IV-2* (2022), pp.21-29.

2 Voir le dictionnaire standard du grec ancien de Henry George Liddell & Robert Scott : *A greek-English Lexicon*, Oxford 1996, s.v. *lógos*, II, 1-2.

3 Voir Walter Bauer-Kurt & Barbara Aland : *Wörterbuch zum Neuen Testament* [Dictionnaire pour le Nouveau Testament] Berlin et New York 1988, s.v. *pros*, III i, en particulier III 1e (Exemples dans le domaine du dire/parler ou du dialogue).

4 Au sujet de la relation entre l'Eurythmie et le Verbe vivant, voir Wilburg Keller Roth : *System und Methode der Heil-Eurythmie* [Système & méthode de l'Eurythmie curative], Dornach 2021, pp.47-61.

La considération sans préjugé d'un passage très connu de l'Évangile de Jean, l'entretien entre Jésus et Nicodème (**Jean 3**, 1-21), nous offre une réponse possible. Jésus insiste ici : « ..., ce qui est né de l'Esprit est esprit » (**Jean 3**, 6), et peu après, il explique cette déclaration de la manière suivante : « L'Esprit souffle où il veut et tu entends sa voix, mais tu ne sais d'où il vient ni où il va. Ainsi en est-il de quiconque est né de l'esprit » (**Jean 3**, 8). Autrement dit : l'être humain qui est né de l'Esprit est comme l'esprit qui souffle librement où il veut, dont la voix s'entend mais ne peut guère être localisée.

Où donc nous mène ce passage de l'Évangile qui est cité le plus souvent en étant incomplètement compris — à savoir seulement dans sa relation à l'Esprit de Dieu — ? Existe-il une dimension de notre expérience quotidienne également où nous pouvons faire l'expérience effective d'une impossibilité de *situer* quelque chose à laquelle nous sommes renvoyés ici ? Existe-t-il une dimension de la conscience dans laquelle tout être humain peut éprouver une anticipation d'être-né-de-l'esprit à l'instar d'un cadeau ?

Eh bien oui, cette dimension existe, quoique nous ne soyons guère habitués à la percevoir dans l'initiative idoine de la présence de l'Esprit : elle se révèle à *tout* instant de la rencontre où je perçois activement la *jé-ité* de l'être d'autrui. Car aucune perception opérante du Je ne serait *localisable* intérieurement ou extérieurement, à savoir, aucune perception ne serait une réelle rencontre entre le Je percevant et un autre être, si le Je qui perçoit était situé soit dans un intérieur, soit dans un extérieur, c'est-à-dire, si le Je était *localisé* en un point délimité par rapport au monde et non pas plutôt une présence féconde et vide d'un centre/sphère spirituel(le) invisible et *non-localisée*, faite d'une lumière qui se donne sans restriction et, de ce fait, en révélant autrui de manière inconditionnelle.

Nous pouvons par conséquent, en tant que Je, consciemment et librement percevoir, parce que notre *jé-ité*, avant et au-delà de toute perception possible, peut opérer en soi, à l'instar d'une libre qualité relationnelle, à l'instar d'une libre *conformité aux lois relationnelles harmonieuses*, grâce à laquelle un autre être peut se révéler dans la rencontre qui perçoit. Autrement dit, notre Je peut opérer en soi dans toute perception en étant *lógos-cohérent*, et donc la perception humaine se produit selon une modalité qui peut laisser libres à la fois l'être qui perçoit comme l'être perçu. Par conséquent, nous demeurons libres dans la perception parce que notre Je est déjà en soi un *esprit soufflant librement* pouvant, à tout instant de rencontre, organiser sa propre *cohérence (Stimme)* de manière telle que cette cohérence puisse opérer en tant que *relation harmonieuse*, justement comme *lógos*, qui laisse notre *jé-té* et l'être perçu, librement consoner en tant qu'*individualités parlant*.

Au-delà de toutes perceptions et perspectives de perceptions, notre Je est, en soi, un silence cohérent et fécond qui harmonise qui peut devenir une respiration musicale dans toute rencontre percevante : une respiration dans la vie et la lumière spirituelles qui peut agir comme l'Esprit soufflant librement, à savoir comme *lógos* s'ouvrant universellement au monde. *Tout* Je est en soi un silence, *lógos-conforme* et accouchant dialogiquement le monde ! [« *lógos-conforme & dialoguant dans une maïeutique universelle* », serait ici éventuellement possible, *ndt*] Ainsi se révèlent la naissance qui procède de l'Esprit et le souffle non-localisable de l'Esprit auxquels Jésus Christ renvoie Nicodème, comme un idéal que peut réaliser *tout* être humain, toute *jé-ité* humaine, s'il ou elle a la volonté de leur actualité.

Esthésiosophie

Par son incarnation le *lógos* divin manifeste l'amour du Père comme quelque chose que l'on ne peut absolument pas dissimuler (*Unverborgenheit*), à l'instar d'une vérité (*Wahrheit*) (**Jean 1**, 14 & 17) — le terme grec pour vérité, *alétheia*, signifie *Unverborgenheit* en allemand — un vouloir-faire-don inépuisable et illimité (*cháris*) qui fait cadeau à *tout* Je-humain terrestre de cette qualité constitutionnelle et non-dissimulable d'une essence et d'une action conformes-au-*lógos*. La manifestation de ce don ainsi que la conformité constitutionnelle du/ de la Je/*Jé-ité* aux lois du *lógos* [qu'on pourrait caractérisée aussi comme une « constitution *lógosmique* », *ndt*] qui en résulte, est la source de l'anticipation de cette naissance qui procède de l'Esprit à laquelle il est fait allusion dans l'entretien avec Nicodème ; une anticipation seulement, pour la raison que le Je-percevant ne vit tout d'abord cette vérité au caractère non dissimulable que de manière pré-consciente et surtout passive. La naissance qui procède de l'Esprit se réalise, par contre, comme une présence consciente, si le Je est consciemment actif dans l'initiative — comme la conclusion de l'entretien avec Nicodème le révèle — « *et qu'il pratique la vérité* » (**Jean 3**, 21 *poriôn tèn alétheian*), de sorte que ses œuvres se manifestent comme ayant été accomplies en Dieu. La logique et la dynamique qui reposent à la base du Prologue, tout comme de la totalité de l'Évangile de Jean, nous montrent que la perception sensorielle terrestre dépourvue de préjugés peut devenir le premier pas en direction de cette réalisation. Pour cela, elle ne peut cependant guère être automatique. Le cadeau fait au Je-humain de la « constitution *lógosmique* » [guillemets du traducteur, voir à dix lignes ci-dessus, *ndt*] est notoirement un cadeau de liberté et donc la faculté de décision que le Je peut métamorphoser de la simple réception de vérité, en pratiquant la vérité, seulement à la condition que le Je soit parfaitement libre, c'est-à-dire qu'il le veuille par pur amour.

Sur la base d'une libre volonté d'amour authentique, la perception sensorielle, la *disthêsis* devient un événement que l'être humain métamorphose en esprit qui souffle librement, en le reliant de plus en plus profondément et consciemment à la *Sophia* du *Lógos-Christ*. Dans ce cadre, le cheminement spirituel auquel fait allusion l'Évangile de Jean est perçu comme celui en direction d'une esthésiosophie : d'une sagesse et d'une science, d'une *sophía* de

perception (*áisthêsis*) comme un acte porté en liberté et en amour du Je *lógos*-forme dans la chaleur et la lumière duquel l'organisme sensoriel humain peut être régénéré comme organisme d'un Christ-Je.

Perception au giron du *Lógos*

Dans l'Évangile de Jean, l'esthésiosophie que nous venons tout juste de signaler n'est guère explicitement caractérisée. Une image, à la fin du Prologue, peut cependant nous aider à percevoir une dimension importante de celle-ci. Je me réfère à la déclaration suivante de la relation entre le Père et le *Lógos* : « *Personne n'a jamais vu Dieu, un dieu-fils unique qui est dans le giron du Père (ho ôn eis ton kólpon tou patrós) l'a fait connaître (exégêsato)* » (**Jean 1, 18**). Pour le dire autrement, le *Lógos* est la vie et la lumière qui nous éclairent le Père. Cette *éclaircissement* se fonde dans une relation intime avec les domaines des forces du cœur et de l'enfantement, avec le giron du Père.⁵ À partir de cette relation l'Être devient — compris verbalement — l'œuvre cosmique du *Lógos* éternellement-né ; c'est pourquoi le *Lógos* est [qualitativement, *ndt*] ce qui n'est pas dissimulable — la vérité, *alêtheia* — du Don-de-Soi, aimant sans limite, inépuisable, s'enfantant au giron de la *Cháris*⁶ — le giron du Père, qui par lui [Le *Lógos*, *ndt*] est manifeste sur Terre. Cette manifestation, qui culmine dans l'incarnation du *Lógos* cosmique, signifie à son tour l'imprégnation de l'amour créateur du Père jusque dans les formes les plus insignifiantes de la visibilité, de la perceptibilité sensorielle. Autrement dit, le devenir-chair du *Lógos* signifie que la vertu créatrice du Père se voue à tout être *lógos*-forme percevant, c'est-à-dire à chaque Je percevant, elle peut être manifeste dans chaque perception sensorielle et n'attend que d'être reçue et re-née à nouveau à partir de la conscience terrestre du Je, afin de ne pas mourir dans la torpeur d'une forme passée. Cette nouvelle naissance de la force créatrice du Père par le Je *lógos*-forme percevant n'est rien d'autre que la création et la pratique, toutes deux conscientes, de la vérité, que Jésus-Christ désigne à la fin de l'entretien avec Nicodème comme l'œuvre de tout homme re-né de l'Esprit (**Jean 3, 21**). Cet homme nouveau-né de l'Esprit est en effet bien présent de manière archétype dans l'image de Jean, « accoté » à Jésus-Christ [ou bien Le « cotoyant », *ndt*] lors de la Cène (**Jean 13, 23**) : *anakéimen os ... en tô kólpo tou Iésou* et s'inclinant vers son sein (*anapesôn .. epí tosthétos tou Iésou*) en étant ainsi consciemment et activement capable de l'interroger en présence de l'Esprit (**Jean 13, 25**).⁷ Jean veut ainsi nous dire : L'être humain qui est conscient, par la vertu de sa propre jé-ité, en étant relié aux vertus d'enfantement et du cœur (giron et sein) du Christ-*Lógos*, entend et voit par le Christ-*Lógos* les forces inépuisables d'enfantement qui s'essentialisent (*die im Schoß des Vaters wesen*) [en étant présentes ces forces, *ndt*] dans le giron du Père (**Jean 1, 18**) — le Christ-*Lógos* « voit — pour préciser — le Père (**Jean 6, 46**), car il n'est qu'Un avec Lui » (**Jean 10, 30**) — et, par le *Lógos* cosmique, elles ont opéré en tant que vertus formatrices de tout ce qui est perceptible par les sens. Chaque perception sensorielle devient pour un tel être humain une révélation du Je-Suis créateur du monde, par lequel l'organisme sensoriel humain devint la base pour la renaissance de la Création à partir de son Je voulant, actif/initiant de sa Jé-ité *lógos*-forme.

Anthroposophia

Une investigation plus profonde servirait la question de savoir si le fait que les passages de l'Évangile de Jean qui renferment une dodécade d'expressions du Je-Suis (**Jean 6, 35, 41, 48, 51 ; 8, 12 ; 10, 7, 9, 11, 14 ; 11, 25 ; 14, 6 ; et 15,1**)⁸ pourrait s'harmoniser à la dodécade de l'organisme sensoriel humain. L'intention johannique de la part de Rudolf Steiner est manifeste si nous prenons au sérieux sa tentative, dans ce qui est resté à l'état de fragments, d'un écrit qu'il considérait comme fondamental comme *Anthroposophie*, tout comme dans les recherches qui approfondissent les perceptions sensorielles sur la base des expériences de la Jé-ité et de l'activité du Je dans la rencontre du Je d'autrui comme image archétype d'un organe de perception.⁹ Les caractérisations ultérieures de Steiner sur l'organisme sensoriel humain ne se trouvent pas en contradiction avec cette tentative.¹⁰ Une anthroposophie comme science de la perception sensorielle, de la *disthêsis*, fut constamment comprise comme une sagesse par Steiner, autrement dit comme une Estésiosophie, dans laquelle sont approfondis la *disthêsis*, ainsi que son orga-

5 Le renvoi aux forces cosmiques d'enfantement du Père est manifeste par l'emploi du mot grec *kólpos*. Voir *A Greek English Lexicon*, s.v. *kólpos*, 1= *bosom* (sein), et 2c = *womb* (matrice). La *King James Bible*, traduit de manière cohérente par « *bosom* », voir www.kingjames-bibleonline.org

6 En référence à **Jean 1, 14**, je présume la transposition créatrice cohérente de *cháris* avec « Don-de-soi » par Rudolf Steiner. Voir, de celui-ci : *Ritualtexte für die Feiern des freien christlichen Religionsunterrichtes und das Spruchgut für Lehrer und Schüler der Waldorfschule [Textes rituels pour les célébrations de l'enseignement religieux chrétien libre et les maximes pour les enseignants et les élèves des écoles Waldorf.]* (GA 269) Dornach 1997, p.83.

7 Il n'y a aucune raison de traduire le mot grec *kólpos* dans le verset **Jean 13, 23** autrement que dans celui **1, 18**. Ainsi, par exemple la *King James Bible* traduit de manière cohérente par *bosom* dans les deux cas. (voir www.kingjamesbibleonline.org/ ad locc.). Le *Dictionnaire du Nouveau Testament*, s.v. *kólpos*, 1^{ère} édition, est étrangement fluctuant.

8 En première introduction à ce sujet, voir Rudolf Frieling : *Die Ich-Bin-Worte des Johannes-Evangeliums als Zwölfheit [Les paroles du Je-Suis de l'Évangile de Jean en tant que dodécade]*, dans, du même auteur : *Gesammelte Schriften zum Alten und Neuen Testament [Recueil d'écrits au sujet de l'Ancien et du Nouveau Testament]*, vol. IV, Stuttgart 1986.

9 Voir Rudolf Steiner : *Anthroposophie. Ein Fragment* (GA 45), Dornach 2002, pp.62-65 et p.186.

10 Pour une tentative, sur cette base fondamentale de comprendre l'organisme sensoriel humain comme un organisme-Je voir Salvatore Lavecchia *Anthroposophie als Revolution der Sinne [L'anthroposophie comme révolution des sens]*, dans *Das Goetheanum* du 21 juin 2019 ; du même auteur : *Un io dialogico. Antroposofia dei sensi [Un Je dialogique. Anthroposophie des sens]*, Milan 2020 ; du même auteur : *Ich als Gespräch — Anthroposophie der Sinne*, Stuttgart 2000 (en allemand).

nisme — en parfait accord avec l'esprit de l'Évangile de Jean — en tant que révélation du Je-Suis *lógos*-forme agissant présentement.

Dans quelle mesure et selon quelle modalité l'Évangile de Jean peut être considéré aussi comme une référence vivante à la dodécade sensorielle de l'organisme-Je [ou *Ichsamkeit/jé-ité, ndt*], cela reste donc encore à fonder. Mais personne ne peut nier pourtant que l'esprit de l'Évangile de Jean s'harmonise à l'invitation pressante de Rudolf Steiner lancée à l'humanité présente, de se charger de toute la Création en partant de la responsabilité d'une libre volonté d'amour de la part du Je individuel humain.

Ce n'est qu'à partir d'une libre et aimante responsabilité voulue que le penser cosmique (*lógos*) — qui imprégnait et faisait s'épanouir la *Création* passée toujours plus dépérissant(e) actuellement, peut se poursuivre par le penser humain en tant que porteur du vouloir universel¹¹ opérant dans les perceptions sensorielles.¹² C'est seulement par cette responsabilité librement voulue et aimée, que la vertu de l'Isis-Marie-Sophia peut renaître et délivrer l'humanité de la tendance à l'abstraction unilatérale mortifère des phénomènes sensibles.¹³ Marie et Jean, au pied de la croix en un dialogue avec le Christ-Je (**Jean 19**, 26 et suiv.) révèlent la racine et la source des vertus de la Marie-Sophia, et avec elle le monde des sens qui est rené : lorsque l'être humain renaît de Marie-Sophia comme une essence-Je christoforme — lorsque Marie par l'action du Christ devient la mère de Jean (*ebed.*), la perception sensorielle et avec elle la vie terrestre, n'apporte plus une croix de mort mais une croix d'or sur laquelle peut s'épanouir la Rose d'un nouveau monde, par la vertu de beauté et de sagesse du Je christoforme. Jean, sur le sein de Jésus Christ est une image archétype de l'être humain qui veut recevoir consciemment les forces de cœur du *Lógos* et structurer¹⁴ ces forces en relations cohérentes vis-à-vis du monde visible, par la volonté du Christ de la *Jé-ité* propre, en révélant la perception sensible comme de plus en plus un processus de respiration dans la lumière des âmes (*Lichtseelenprozess*)¹⁵. L'âme qui se forme au travers de ce processus, est porteuse de l'anthroposophie : une mère de la Sophia que l'être humain en tant que porteur du *Lógos* peut penser et parler de manière créatrice¹⁶, en se ré-enfantant comme Je-Christoforme

Soudain

Présent

Éternel

Je

Or

Rose

Croix

Saint-Jean d'hiver 2022

Die Drei 1/20223.

(Traduction Daniel Kmiecik)

Salvatore Lavecchia, né en 1971, est professeur en histoire de la philosophie antique et chargé de cours du *master* « *Meditazione e Neuroscienze* » à l'*Università di Udine*, ainsi que du *master* « *Comtemplative Studies* » à l'*Università di Padova*. Au cœur même de Sa recherche se trouve une philosophie du Je ou de la *jé-ité* (*Ichsamkeit*) qui peut entrer en dialogue avec la spiritualité de l'Occident et de l'Orient [c'est là aussi une mission spirituelle de l'Italie, entre autre, *ndt*] Parmi ces publications les plus récentes : *Ich als Gespräch. Anthroposophie der Sinne*, Stuttgart 2022.

11 Au sujet du renversement du vouloir humain qui conduit à ce but, voir sa caractérisation claire dans : Rudolf Steiner : *Des énigmes de l'être humain* (GA 20), Dornach 1984, pp.159-164, ainsi que Christoph Hueck : Le double processus de la contemplation spirituelle. La biographie cognitive de Rudolf Steiner et le commencement de l'époque michaélique, dans **Die Drei 6/2022**, pp.41-51, en particulier pp.45-47. [Traduit en français : DDCH622.pdf, *ndt*]

12 Voir les développements de Rudolf Steiner dans la conférence du 4 décembre 1920 dans du même auteur : *Le pont entre la spiritualité universelle et le physique de l'être humain* (GA 202), Dornach 1993, pp.67-70, ainsi que Corinna Gleide : *Le culte cosmique et l'approfondissement religieux de l'anthroposophie*, dans **Die Drei 6/2022**, pp.29-40 en particuliers pp.32 et suiv. [Traduit en français : DDCH622.pdf, *ndt*]

13 Voir les développements de Rudolf Steiner au sujet de la nouvelle Isis-Sophia dans la conférence du 24 décembre 1920, en particulier la p.238 avec l'exemple de la théorie des couleurs. Au sujet de la relation de l'Évangile de Jean, avant tout de son Prologue, fortement influencé par la sophiologie de la philosophie grecque (en particulier 7, 22-28) voir Veronika Burz-Tropper : *Weisheitliche Traditionen im Johannesprologue revisited [Traditions de sagesse revisitées dans le Prologue de Jean]* dans *Protokolle zur Bibel* vol. 23/2 (2014), pp.83-106 (avec une riche bibliographie) Combien fut ressentie comme étroite la relation entre Jean et la *Sophia* au cours des siècles, c'est ce que montre de manière archétype le fait que la *Hagia Sophia* était célébrée à Constantinople le 27 décembre 537, le jour de la fête de l'Évangéliste Jean.

14 C'est le Christ-*Lógos* du Prologue de Jean qui est compris comme la source archétype de tous les rythmes universels et dynamiques du cœur, comme le caractérise Rudolf Steiner dans la méditation de la pierre de fondation en tant que volonté du Christ. Celle-ci peut agir aujourd'hui pour le Je percevant et conscient à l'instar d'un archétype actuel de toute perception sensible qui peut devenir — portée par la liberté et l'amour du Je — justement une relation cohérente, un rythme harmonieux d'un dialogue né du cœur et peut de ce fait offrir aux êtres humains du monde vie et lumière.

15 Au sujet de ce concept voir la conférence du 30, novembre 1919 dans : Rudolf Steiner : *La mission de Michaël* (GA 194), Dornach 1994.

16 Comme sagesse, que l'être humain exprime par le Verbe, Rudolf Steiner caractérise une anthroposophie dans la conférence du 23 octobre 1909 dans du même auteur : *Anthroposophie — Psychosophie — Pneumatosophie* (GA 115), Dornach 2001, p.18.

[Pour ce qui est de l'Isis-Sophia, voir l'ouvrage de Massimo Scaligero : *Isis Sophia – la déesse ignorée*, aux Éditions Mediterranée 2003 ISBN 88-272-0898-4 Copyright 1980 - Edizioni Mediterranee, Via Flaminia, 109 — I-00196 Roma [traduction française disponible sans plus auprès du traducteur].